

Robert Vannoy, Deutéronome, leçon 6

© 2011, Robert Vannoy, Perry Phillips et Ted Hildebrandt

Implications historiques de la forme du traité, Sitz im Leben

II.D. L'origine de l'alliance dans l'Ancien Testament et ses implications historiques : l'état actuel des choses dans le Deutéronome

1. Sitz im leben de la forme alliance : implications historiques de sa présence

Nous sommes sous le chiffre romain II, D majuscule, « L'origine de l'alliance dans l'Ancien Testament et ses implications historiques : l'état actuel des choses dans le Deutéronome ». Nous avons commencé à en discuter lors de la dernière heure de cours avec « 1. Sitz im leben de la forme alliance : implications historiques de sa présence. Mais l'essence de cela est la nature de la forme d'alliance et son origine qui doit être considérée comme cultuelle ou historique, en ce qui concerne l'origine de la forme. Cela est devenu un sujet plutôt débattu dans la discussion actuelle autour du Deutéronome en relation avec la forme de l'alliance. D'où vient le formulaire ? Quelles sont les implications de la nature de la forme sur l'origine de la forme ? Quelles implications cela a-t-il alors pour la date du Deutéronome ? Voilà où nous en sommes dans notre discussion sur la nature de la forme et son origine : est-elle cultuelle ou historique ?

un. Von Rad et son hypothèse d'origine sectaire

Comme nous l'avons déjà remarqué dans notre discussion, Gerard von Rad a proposé en 1938 la dérivation de la forme du culte. A cette époque, il ne savait rien des traités hittites. Il ne savait rien de la forme du traité, mais lorsqu'il arriva au livre du Deutéronome, il y vit une certaine structure. Nous en avons discuté plus tôt. C'est contenu dans son livre Problème avec l'Hexateuque. Il dit que la structure du Deutéronome est dérivée du culte et de certaines célébrations sectaires périodiques qui suivaient ce modèle. Ce modèle de culte s'est ensuite reflété dans le livre du Deutéronome lui-même.

Avec des discussions plus récentes sur les éléments du traité hittite, il n'a pas changé sa position. Il continue de dire qu'il y avait une structure perceptible, et que c'est une secte. En 1954, Mendenhall a commencé à étudier la question des traités, et au cours des 15 à 20 dernières années, ces discussions se sont considérablement intensifiées. Von Rad, bien entendu, est au courant de la discussion. Il reconnaît le parallèle très étroit entre la forme du traité hittite et la forme qu'il avait initialement trouvée dans le Deutéronome. Je vais vous renvoyer à deux endroits où il en discute. Le premier dans son Ancien Testament Théologie, volume 1. Son Ancien Testament Théologie a été publié en 1962. C'est donc assez tôt dans cette discussion sur les traités d'alliance, mais il dit à la page 132, "Comparaison des anciens traités du Proche-Orient, en particulier ceux conclus" . par les Hittites aux 14ème et 13ème siècles avant JC avec des passages de l'Ancien Testament, a révélé tant de points communs entre les deux, notamment en matière de forme, qu'il doit y avoir un lien entre ces traités de suzeraineté et l'exposition des détails. de l'alliance de Yahweh avec Israël donnée dans certains passages de l'Ancien Testament. Il doit y avoir un lien ; il y a trop de parallèles là-bas pour que cela soit simplement accidentel. « En conséquence, avec des passages particuliers et des groupes de passages, nous pouvons parler », ce qu'il appelle, « d'une formulation contractuelle dans laquelle les divers éléments formels trouvés dans les traités se reproduisent caractéristique pour caractéristique, bien que parfois librement adaptés aux besoins. les conditions qui régnaient en Israël.

Puis il discute de ce schéma. Nous avons déjà vu les grandes lignes des traités, les grandes lignes de la forme de l'alliance. Il mentionne un certain nombre d'endroits où cela se trouve dans l'Ancien Testament. Il déclare : « Même s'il reste de nombreuses questions de détail auxquelles il est possible de répondre, il ne fait au moins aucun doute que les deux types de documents sont liés l'un à l'autre. La relation en matière de forme peut être retracée dans les textes de l'époque post-conquête. Ici, bien sûr, Israël a pris le relais, mais si l'on se souvient de l'âge de certains documents pertinents de l'Ancien Testament, nous devons considérer qu'elle a pris connaissance de ce schéma de traité très tôt, peut-être dès l'époque des juges. » Il y a donc un lien, dit-il ; il semble qu'Israël

ait connu cette forme au début de son histoire, ce qui pour lui signifie l'époque des juges. Il ne remonte pas à l'époque mosaïque, mais au moins jusqu'à l'époque des juges. C'est à peu près l'étendue de son commentaire sur la forme dans son livre sur la théologie de l'Ancien Testament.

Plus récemment, il a publié un commentaire sur le Deutéronome que j'ai déjà mentionné. Ceci est paru en allemand en 1964 et a été traduit en anglais en 1966. Il en parle plus longuement ici mais je ne veux pas entrer dans tous les détails. À la page 21, il dit : « Enfin, nous devons mentionner un type de composition utilisé dans le Deutéronome, que les érudits n'ont reconnu que récemment, à savoir le formulaire utilisé pour les alliances. La discussion à ce sujet ne fait que commencer. On sait depuis un certain temps que les potentats du Proche-Orient ancien, notamment les Hittites, rédigeaient leurs traités avec leurs vassaux selon un modèle défini. Mais il était étonnant de constater que ce modèle de traité peut être retracé dans de nombreuses parties de l'Ancien Testament, et entre autres dans le Deutéronome. Il voit donc très clairement ce modèle dans le Deutéronome, puis il énumère ce modèle et tous ses éléments. Mais ensuite il ajoute : « À l'époque du Deutéronome, ce modèle était depuis longtemps utilisé librement à des fins littéraires et homilétiques. » Il en discute un peu, puis il dit : « La question est encore tout à fait ouverte de savoir comment et quand Israël en est venu à comprendre sa relation avec Dieu sous la forme de ces premiers traités du Proche-Orient avec des vassaux. » Il laisse donc ouverte la question de l'origine de la forme et du moment où Israël a adopté la forme.

À la page 23, von Rad dit : « Si nous demandons maintenant ce qu'exige le *sitz im leben* selon le modèle selon lequel le Deutéronome est organisé, cela aurait pu provenir uniquement d'une célébration sectaire, peut-être d'un élément de renouvellement de l'alliance. Ainsi, le modèle classique du formulaire régulier de l'alliance n'apparaît en tout cas dans le Deutéronome que sous une forme mutilée du fait de son implantation dans le culte dans lequel la forme du Deutéronome était à l'origine enracinée et a, en fait, déjà été abandonné dans le livre comme nous le voyons maintenant. l'avoir. C'est parce que son contenu apparaît désormais sous forme

d'instruction homilétique pour les laïcs. » Bien sûr, cela est en association avec sa théorie de la prédication lévitique comme étant à l'origine du livre. Il a été moulé sous la forme de la prédication de Moïse, mais le modèle structurel, estime-t-il, était à l'origine enraciné dans le culte et en dérivait. De sorte qu'il n'a pas vraiment abandonné du tout l'approche fondamentale du Deutéronome qu'il avait en 1938 en ce qui concerne la structure du livre et son origine. Il reconnaît cependant que le modèle du traité est si proche de la structure du livre du Deutéronome qu'il doit y avoir un certain lien. Cependant, il n'est pas disposé à abandonner ses théories antérieures ni à tirer des conclusions qui ramèneraient l'origine de la forme à l'ère mosaïque.

b. Hypothèse d'origine contre-sectaire

Maintenant, je dirais, et d'autres l'ont dit, que je ne dis rien de nouveau à cet égard, je ferai plutôt appel à un article de J. Thompson. Il y a de bonnes raisons de conclure qu'une hypothèse d'origine sectaire ne fournit pas une explication adéquate ou complète de la nature de la question de la forme. Une sorte d'hypothèse d'origine sectaire ne donne pas d'explication adéquate ou complète de l'origine de cette forme. De plus, cela ne répond pas à la question fondamentale de la raison et de l'époque de l'adoption initiale de cette forme dans l'ancien Israël. Je pense que c'est la question clé. Pourquoi Israël a-t-il adopté cette forme et quand l'a-t-il adopté ? Quand est-il entré en service en Israël ? Eh bien, von Rad n'en est pas sûr . Il ira jusqu'aux juges pour dire qu'il doit y avoir eu une certaine connaissance de cela, mais c'est à peu près tout ce qu'il dit.

Question d'étudiant. Retourne-t-il à l'époque des Juges parce que c'était la forme qui prévalait au début de la période des Juges ?

Vannoy : Oui, je le pense, et je pense que dans le matériel biblique, si vous prenez le matériel tel qu'il se présente, par exemple Josué 24 ou le livre de Deutéronome, ou Exode 19, vous revenez plus tôt que les Juges. Ce qu'il dirait, c'est que le contenu de l'Exode, du Deutéronome et de Josué a été en réalité codifié plus tard. Il a été écrit après l'époque où la Bible le représente. Par conséquent, Israël s'est familiarisé

avec la forme et le matériau a été mis sous cette forme plus tard, mais ce n'est pas original.

c. Thompson et le prologue historique comme élément essentiel

JA Thompson, qui est l'auteur de ce commentaire dont nous lirons l'introduction, a écrit un article sur « Le Credo Cultique et la tradition du Sinaï ». Dans la *Reformed Theological Review*, volume 27, 1968, pages 52-64. Voilà un article très intéressant. Je ne sais pas si la Revue théologique réformée se trouve ou non dans notre bibliothèque. Vous trouverez peut-être très intéressant de lire l'article. En discutant du point de vue de von Rad, Thompson dit, et je le cite : « Il semble peu de raisons de douter que le prologue historique des traités laïques était un aspect fondamental de tout traité. »

Le Prologue historique dans la structure du traité est un élément essentiel. Maintenant, nous allons examiner cela, et il y a même un débat à ce sujet. Thompson dit que c'est un élément essentiel. « Il y a peu de raisons de douter que le prologue historique d'un traité laïc soit l'aspect fondamental de tout traité. Nous ne doutons pas non plus qu'il représentait, quoique peut-être sous une forme améliorée, un aperçu correct des événements historiques précédents qui ont été présentés comme un argument solide en faveur de l'acceptation du traité par le vassal. En d'autres termes, le matériel historique de ce prologue est très important. Cela apparaît dans tous les traités ; c'est un élément essentiel.

Deuxièmement, il représente l'histoire réelle dans le sens des événements racontés dans ce prologue qui constitue la base de la relation qui va s'établir. Cela représentait donc un aperçu correct des événements historiques précédents qui deviennent un argument fort en faveur de l'acceptation du traité par le vassal. Le grand roi dit que j'ai fait ceci, j'ai fait cela et j'ai fait autre chose. C'est une bonne raison pour que le vassal accepte les obligations qui vont lui être imposées. Il a bénéficié dans le passé de la bienveillance du roi.

d. Critique de Thompson à l'égard de l'approche sectaire de Von Rad

Thompson continue et dit : « Von Rad prend bien sûr note du récit historique de l'événement du Sinaï lorsqu'il discute du Deutéronome et de l'Exode 19 à 24. Mais pour lui, ce récit historique n'est qu'une légende sectaire d'une historicité très douteuse. » Là, vous voyez, il y a une énorme différence. Ce résumé historique pour von Rad est une « légende sectaire d'une historicité douteuse ». C'est juste une histoire qui est en réalité la création de la foi d'Israël si vous vous souvenez de l'histoire de l'Ancien Testament de l'année dernière. Cela n'a rien à voir avec les événements qui se sont réellement produits. Il s'agit d'un récital liturgique cultuel qui est l'expression de la foi d'Israël. « Ce prologue historique est donc d'une historicité douteuse, mais la question devrait être posée », dit Thompson, « de savoir si une légende sectaire pourrait servir l'objectif demandé dans ce contexte. Il ne faut pas supposer qu'une liturgie sectaire doit être dissociée des événements historiques sous-jacents. » En d'autres termes, lorsque vous revenez aux documents du traité, le grand roi dit que j'ai fait ceci et cela, et vous devriez donc l'apprécier. C'est ce qui devrait susciter une réponse de loyauté de la part du vassal.

En ce qui concerne le matériel biblique, si vous deviez dire que ce prologue historique n'est pas vraiment de l'histoire et que la relation antérieure entre les partenaires n'existait en fait pas -- elle est simplement légendaire -- quelle est alors la véritable base de cette relation ? la réponse? Je pense donc qu'une vision de la dérivation sectaire est déficiente. La relation entre Yahvé et son peuple, dans laquelle l'établissement, ou le renouveau, est raconté en relation avec la forme apparente de l'alliance dans l'Ancien Testament, est liée dans un sens très réel à la relation antécédente et historique du partenaire de l'alliance. « C'est moi qui vous ai fait monter d'Égypte », dit le Seigneur, d'où les dix commandements. La réalité de cette relation historique précédente est intégralement liée à l'établissement de l'alliance. Ainsi, même si une telle relation peut être renouvelée ou célébrée dans le culte, et Israël l'a fait, je pense qu'elle présuppose une occasion historique spécifique au cours de laquelle elle a été initialement et formellement établie. Cette relation même qui, bien sûr, vous dirigerait alors vers le Sinaï.

À quelle occasion cela aurait-il eu lieu dans l'histoire d'Israël ? Nous affirmons que l'événement du Sinaï décrit dans Exode 19 à 24 constitue le cadre le plus probable pour l'entrée de la forme d'alliance et renvoie à l'expérience de l'ancien Israël dans laquelle le prologue historique fonctionne comme il le fait dans les traités. Il parle d'événements historiques réels. Il constitue l'antécédent de la relation à établir. Il y a donc une énorme importance à attacher à la venue au Sinaï et à la conclusion d'une alliance là-bas, ainsi qu'à l'histoire précédente, à savoir que le Seigneur a délivré son peuple d'Égypte.

e. Sitz im Leben historique et regard vers le Sinaï dans Exode 19-24

Revenons donc à la question : quel *sitz im leben* de la forme d'alliance de l'Ancien Testament constitue le fondement historique de sa présence. La nature de la forme et son origine, est-elle culturelle ou historique ? Je pense que, par analogie avec la forme du traité, vous devez conclure que vous disposez de preuves solides indiquant une origine historique de la forme de l'alliance, en particulier parce qu'elle est liée à la nature du prologue historique. Le prologue historique est celui qui récite l'histoire réelle, et non une sorte de matériel légendaire qui ne fournirait alors pas une base adéquate à la relation qui prend cette forme particulière.

Question de l'élève : La première entrée dans la forme de relation de traité d'alliance a-t-elle eu lieu au Sinaï lorsque le Seigneur a donné la loi à Moïse ? Est-ce à ce moment-là qu'il est entré pour la première fois dans l'histoire d'Israël ?

Vannoy : Oui, parce que ce que vous avez là, c'est le Seigneur lui-même, de son propre choix, établissant avec son peuple une relation qui semble suivre cette forme juridique qu'on connaissait à l'époque. Dans un certain sens, il était structuré de la même manière. Maintenant, je ne pense pas que nous puissions plaider en faveur d'une quelconque dérivation directe, mais je pense que c'est plutôt le fait que Dieu a choisi de structurer la relation avec son peuple selon un modèle issu du domaine politique qui était familier aux gens du monde politique. royaume. Vous voyez alors le Seigneur venir vers son peuple et dire : « Je suis le Seigneur votre Dieu », s'identifiant comme celui qui

les a fait sortir du pays d'Égypte. « C'est donc ce que j'ai fait pour toi. Maintenant donc, vous avez certaines obligations envers moi, et selon votre obéissance ou désobéissance, les bénédictions et les malédictions sont attachées. Il y a eu une cérémonie de ratification de cela. Vous trouvez tout cela dans Exode 19 à 24. Maintenant, vous ne trouvez aucune sorte de correspondance détaillée dans laquelle vous pourriez vous asseoir et dire que quelqu'un copiait l'alliance d'un traité hittite qu'il aurait pu avoir devant lui. Je ne pense pas que ce soit ce genre de lien. Mais c'est une relation qui se structure généralement avec les mêmes éléments impliqués.

2. L'évolution de la forme du traité et ses implications pour la date du Deutéronome

Numéro 2 sur votre feuille, « L'évolution de la forme du traité et ses implications pour la date du Deutéronome ». Je l'ai mentionné plus tôt. Kline soutient dans *Le Traité du Grand Roi* page 28, que le Deutéronome est un document de renouvellement d'alliance qui, dans sa structure totale, présente la forme juridique classique des traités de suzeraineté de l'époque mosaïque. Maintenant, pourquoi mettre l'accent sur la forme juridique classique ? Parce que le argument de Kline s'appuie en partie sur ce qu'il appelle « une évolution perceptible dans la forme documentaire du traité de suzeraineté ». Son point est qu'avec ce mouvement de forme et cette évolution de forme, le livre du Deutéronome correspond à la forme classique du traité hittite qui commence à être utilisé à l'époque mosaïque. En d'autres termes, ce modèle classique a progressé au fil du temps avec des modifications par rapport à ce modèle original. Le Deutéronome ne correspond pas à la forme de traité ultérieure, à savoir les traités assyriens ou les traités de Sefire . Le Deutéronome correspond à la forme classique de l'époque hittite. Ainsi, avec cette évolution perceptible, dit-il, « le Deutéronome s'accorde avec l'étape classique de l'évolution de la forme du traité », ce qui le situe dans la période mosaïque.

Cela soulève un autre point de discussion actuel, et il y a beaucoup de discussions à ce sujet. Les traités hittites des XIV^e et XIII^e siècles présentent-ils une forme classique qui ne survit pas dans les traités ultérieurs ? Comme, par exemple, la forme correspond-elle aux traités araméens du 8^{ème} siècle de Sefire dans le nord de la Syrie ou aux traités

du 7^{ème} siècle d'Esarhaddon d'Assyrie ? Cela devient une question importante dans l'argumentation de Kline et, par conséquent, c'est quelque chose que nous devrions examiner à mon avis. Si vous avez des traités ultérieurs, et si les traités ultérieurs, à savoir les traités assyriens du 7^{ème} siècle, sont identiques dans leur forme aux traités hittites, pourquoi le Deutéronome n'a-t-il pas été construit à partir des traités assyriens du 7^{ème} siècle confirmant la date de 621 av. Wellhausen défendait-il ? Cela devient donc une question d'une certaine importance.

un. Les traités vassaux d'Esarhaddon et de Sefire comparés au traité de suzeraineté hittite et implications pour la date du Deutéronome

Si petit, « Les traités vassaux d'Esarhaddon et de Sefire comparés au traité de suzeraineté hittite et aux implications pour la date du Deutéronome. » Si vous regardez les traités vassaux d'Esarhaddon, je pense que vous constaterez que certains éléments sont très similaires aux traités hittites antérieurs. Mais malgré certaines similitudes auxquelles on peut s'attendre dans n'importe quel traité, il existe des différences importantes.

1. L'absence de prologue historique

Les différences les plus importantes, je pense, sont numérotées ici sous a, b et c. Le premier est « l'absence de prologue historique ». Je dirais que le contraste le plus frappant et le plus important entre les traités assyriens et hittites est que la deuxième section du schéma du traité hittite est le prologue historique que l'on ne trouve pas dans les traités assyriens. Je pense que c'est extrêmement important pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le prologue historique donne le ton au traité hittite. C'est sur la base de ses actes bienfaisants antérieurs que le grand roi justifie l'exigence du respect des stipulations. C'est ainsi que se déroule le traité. « J'ai fait cela pour vous », justifie alors l'obligation qu'a le vassal envers le grand roi.

Ce prologue historique suit immédiatement le préambule de chaque traité hittite actuellement disponible. En d'autres termes, ce n'est pas quelque chose de aléatoire ; c'est dans certains traités; ce n'est pas le cas chez les autres. C'est quelque chose qui est

présent dans tous les traités hittites actuellement disponibles. Maintenant, peut-être que quelqu'un en déterra un jour un qui ne l'a pas. Je devrais ajouter une note à ce stade. Je dis que c'est disponible dans tous les traités, mais c'est un point qui est contesté. Je pourrais vous renvoyer à plusieurs ouvrages allemands qui en parlent, mais cela ne vous aidera probablement pas beaucoup. Mais Dennis J. McCarthy, dans son livre, *Treated and Covenant* -- il est répertorié dans votre bibliographie -- à plusieurs endroits de son livre, il conteste cette affirmation selon laquelle cela figure dans tous les traités hittites actuellement disponibles et soutient que plusieurs des traités hittites n'ont pas de prologue historique et, par conséquent, le prologue historique n'est pas un élément essentiel de la forme du traité. Je ne veux pas entrer dans tous les détails. Je pense que McCarthy se trompe. Il active les textes dans lesquels des éléments sont omis et active l'interprétation de certains textes. Cela devient une question très compliquée. Si cela vous intéresse, Herbert Huffman s'oppose à cette déclaration de McCarthy. Huffman soutient l'analyse que j'ai donnée selon laquelle ils ont tous un prologue historique. Maintenant, si nous avons plus de temps, nous pourrions peut-être examiner une question comme celle-là.

Le prologue historique donne le ton aux traités, comme c'est le cas dans tous les traités que nous connaissons actuellement, et il introduit dans la structure l'obligation de loyauté du vassal envers le grand roi. C'est l'élément suivant. Il introduit la prononciation de l'obligation de fidélité du vassal envers le grand roi. De sorte que l'absence de prologue historique dans les traités d'Esarhaddon contribue au ton froid et dur que l'on retrouve dans les traités d'Esarhaddon. Le libellé de ces traités est typique de l'imposition impitoyable par l'Assyrie de son pouvoir sur les nations environnantes. Il n'y a aucune trace d'actions miséricordieuses assyriennes de la part du vassal qui mériteraient loyauté et remerciements, ou quelque chose du genre. Il y a cette déclaration brutale de leur obligation qui est garantie par des menaces et des malédictions si elles ne sont pas suivies. C'est un tout autre esprit.

Ces traités assyriens sont moins nombreux que les traités hittites. Je veux dire, nous n'avons pas affaire ici à un énorme corpus de littérature. Je pense qu'il faut garder

cela à l'esprit dans des arguments de ce genre. De nouvelles découvertes pourraient jeter des éclairages et des angles très différents sur bon nombre de ces questions que nous nous posons actuellement. Vous devez donc garder cela à l'esprit dans tout type de théorie que vous avez adoptée. Les preuves archéologiques sont, au mieux, fragmentaires. Tirer des conclusions à partir de preuves fragmentaires pose certains problèmes évidents.

Il existe certainement une résistance à l'utilisation du matériel hittite pour l'époque mosaïque d'origine du Deutéronome. Je dirais donc en conclusion que le prologue historique n'est pas seulement une différence importante dans la forme, mais il indique aussi dès le départ une grande différence d'esprit entre les traités hittites et assyriens. Vous obtenez donc une différence de forme et une différence d'esprit liée à cette forme. Il y a donc une qualité de relation assez différente, pourrait-on dire, entre le suzerain et le vassal dans le traité hittite par rapport à celle du traité assyrien.

2. Absence d'une obligation fondamentale, cette obligation de loyauté, qui suit immédiatement le prologue historique

Deuxième point : il y a une absence d'une obligation fondamentale, cette obligation de loyauté, qui suit immédiatement le prologue historique. Bien sûr, les traités assyriens n'ayant pas de prologue historique, cela n'a aucune incidence, mais c'est aussi un élément extrêmement important dans les traités hittites car cela exprime plus que toute autre chose l'esprit de la relation entre les partenaires du traité. En raison des actes de grâce accomplis dans le passé par le grand roi, le vassal exprime ses remerciements en déclarant son serment d'allégeance de loyauté. Au lieu de cet élément dans les traités hittites, les traités assyriens contiennent un serment d'allégeance qui occupe une place tout à fait différente dans la structure. C'est après la première section des malédictions. Un serment d'allégeance est prêté afin que le contexte devienne un contexte de peur plutôt que de confiance et de loyauté. La qualité de la relation est sensiblement différente.

3. Absence de bénédictions

Troisièmement, l'absence de bénédictions est également conforme au ton du traité assyrien et constitue une autre différence structurelle. Aucune bénédiction n'est énumérée pour le respect des stipulations du traité. Dans les traités hittites, c'est un élément important. Dans les traités assyriens, il n'y a aucune bénédiction.

Conclusion:

La conclusion donc, je pense que c'est sur la base de ces observations - et nous pourrions le faire de manière plus détaillée - mais je pense que ce sont les choses importantes, il me semble, que Kline a effectivement un fondement adéquat pour l'affirmation que les traités assyriens sont essentiellement différents de ceux des premiers Hittites.

1. D'autres qui sont d'accord avec la position de Kline

Maintenant, Kline n'est pas seul dans ses positions ; ce n'est pas quelque chose qui relève uniquement de l'idée de Kline, et cela ne se limite pas non plus aux auteurs évangéliques qui discutent de ces questions. Mendenhall lui-même est d'accord, Albright est d'accord, John Bright dans son Histoire d'Israël convient qu'il y a une différence entre les traités assyriens et les traités hittites. Mendenhall, dans son article original, « Law and Covenant in Israel and the Ancient Near East », 1954, disait : « Ce type d'alliance est encore plus important comme point de départ pour l'étude de la tradition israélite en raison du fait qu'il ne peut être prouvé. avoir survécu à la chute des grands empires de la fin du deuxième millénaire avant JC. Lorsque des empires réapparurent, notamment l'Assyrie, la structure de l'alliance par laquelle ils liaient leurs vassaux était entièrement différente. C'est Mendenhall. « Les traités assyriens sont différents. » Il note en outre : « Dans tous les documents dont nous disposons, ce prologue historique est absent et seules les divinités assyriennes sont répertoriées comme témoins ; le modèle dans son ensemble est également erratiquement différent. Ainsi pour Albright, dans son livre Stone Age to Christianity, il est d'accord avec Mendenhall lorsqu'il dit : « La

structure d'une demi-douzaine de traités nationaux assyriens et araméens que nous connaissons depuis le 8ème siècle avant JC et plus tard est assez différente. » John Bright dit la même chose dans son Histoire d'Israël. Donc sur ce point, Kline a un bon soutien. Ces hommes ne tirent pas tous les mêmes conclusions que Kline, mais ils reconnaissent la différence. Ainsi, même si certains éléments sont similaires comme on peut s'y attendre dans les traités entre une puissance plus grande et une puissance moindre, les similitudes ne sont pas suffisantes pour justifier la déclaration de DJ Wiseman qui dit : « que la forme des traités était déjà standardisée par l'empire hittite et que les traités vassaux d'Esarhaddon montrent que cela est resté fondamentalement inchangé à l'époque néo-assyrienne. Les opinions sont donc partagées, mais il semble que le poids de la preuve soit du côté de Kline, Mendenhall, Albright et Bright, selon lequel il existe une différence. Il y a une évolution perceptible. Il existe une structure tout à fait différente, un type de relation tout à fait différent entre les deux groupes de traités.

2. Les traités séfire araméens

Très bien, passons au point 2., « Les traités Sefire ». Nous avons parlé de la différence entre les traités assyriens et les traités hittites, mais maintenant ceux de Sefire . Ces traités sont environ un siècle plus tôt que les traités assyriens du 8ème siècle avant JC. Ils sont plus proches dans le temps des traités assyriens que des traités hittites, ils se situent donc entre les deux. Sefire date du 8ème siècle, l'Assyrien était du 7ème siècle.

un. Similitudes avec le traité d'Esarhaddon ou le traité assyrien

Petit a. « Similitudes avec le traité d'Esarhaddon ou le traité assyrien. » Ce que nous remarquerons ensuite, ce seront les similitudes entre Sefire et les traités hittites ; ils présentent certaines similitudes avec les deux séries de traités.

Similitudes tout d'abord avec les traités assyriens : Avec les traités araméens de Sefire actuellement disponibles , on ne trouve aucun prologue historique. Certains traités sont fragmentés au début, alors certains soutiennent qu'il y en avait peut-être un que

nous ne pouvons pas voir maintenant. Mais avec ce qui existe actuellement, il n'y a pas de prologue historique. Il n'y a pas non plus de déclaration sur cette obligation fondamentale. Ainsi, à cet égard, on pourrait dire que les traités de Sefire sont plus proches des traités d'Esarhaddon que des traités hittites. Sefire était une petite cité-État en Syrie en relation avec d'autres puissances moindres. Ce n'était pas un empire majeur. Il donne les noms des rois de cette ville. En outre, on pourrait dire que les dispositions sont résolument unilatérales. Ils régulent la conduite des vassaux envers le partenaire le plus puissant, mais ne sont pas réciproques. Il y a très peu d'obligations de la plus grande puissance envers le vassal. Dans les traités hittites, par contraste sur ce point, il existe une solidarité entre les deux partenaires du traité. De sorte que le partenaire principal promet une protection au vassal. C'est un élément fort des traités hittites : le chef de file promet protection au vassal. Il promet que les ennemis du vassal seront vaincus si le vassal reste fidèle à son suzerain. Bien entendu, le parallèle avec le matériau Mosaic est également très intéressant. Mais les traités de Sefire et les traités assyriens ne contiennent aucune clause de protection des vassaux. Il n'y a aucune clause de protection dans les traités assyriens ou Sefire .

Il y a d'autres points, mais nous allons en rester là et nous tourner vers les similitudes des traités Sefire avec les traités assyriens. Similitudes des traités Sefire avec les traités hittites, car certaines caractéristiques du traité araméen semblent plus proches du traité hittite. Dans la sélection des dieux invoqués comme témoins du traité, les traités araméens citent que les dieux des deux lieux du suzerain et du vassal sont les témoins de l'alliance.

Transcription d'Ally Faber

Brut édité par Ted Hildebrandt

Édition finale par le Dr Perry Phillips

Re-narré par le Dr Perry Phillips

